

Musique populaire et identité franco-ontarienne : La Nuit sur l'étang. Par Marie-Hélène Pichette. Collection Ancrages. Sudbury, ON : Prise de parole, 2001. 124 p. \$15.00 ISBN 2-89423-125-3

Dans sa *Brève histoire des Canadiens français*, Yves Frenette nous rappelle que la scission entre Québécois et francophones des autres provinces « apparaît clairement lors des États généraux du Canada français en 1967 »¹. Lors de cet événement, les représentants québécois adoptent (à tort ou à raison) une définition territoriale de la nation, laissant désormais les francophones des autres provinces, et ceux de l'Ontario en particulier, se débrouiller plus ou moins tout seuls. En effet, les délégués québécois entrevoient l'avenir des Canadiens français, au pire, dans le contexte d'un fédéralisme très décentralisé, ou au mieux, dans celui d'un Québec souverain. Les délégués des autres provinces ne se reconnaissent évidemment pas dans ce modèle, et « n'acceptent pas cette nouvelle vocation du Québec comme État national des Canadiens français »². Les Franco-Ontariens se retrouvent alors dans une position difficile, et fourniront de nombreux efforts supplémentaires, à partir de 1967, pour préserver leur identité et leur culture qui s'expriment d'abord et avant tout à travers leur langue.

Dans un tel contexte, on peut comprendre l'importance d'établir des institutions et des événements qui auront comme objectif de faire la promotion de l'identité franco-ontarienne. Par exemple :

Dans le nord de la province, région par excellence du nouveau culturel

¹ Yves Frenette, *Brève histoire des Canadiens français* (Montréal : Boréal, 1998), p. 180.

² Frenette, p. 181.

franco-ontarien, une coopérative artistique, CANO, voit le jour au début des années 1970. Ce mouvement encourage grandement la création franco-ontarienne, aux dépens des importations françaises et québécoises. Le vif succès du groupe musical CANO doit beaucoup à l'inspiration initiale de ce mouvement, tout comme la maison d'édition Prise de Parole [éditeur du livre recensé ici], fondée à Sudbury en 1972. La Nuit sur l'étang et Le festival franco-ontarien constituent des manifestations annuelles de ce renouveau culturel³.

Comme son titre l'indique, *Musique populaire et identité franco-ontarienne : La Nuit sur l'étang*, c'est à ce dernier événement qu'est consacré le livre de Marie-Hélène Pichette, dont l'objectif principal est de montrer « de quelle manière les musiques interprétées à *la Nuit sur l'étang* participent à l'élaboration de la notion identitaire en Ontario français » (p. 12). L'analyse de Pichette s'appuie, entre autres, sur une conception bidirectionnelle du processus identitaire auquel participe la musique d'une société. Selon ce modèle, la musique n'est pas simplement le *reflet* d'une culture, mais intervient directement en tant qu'*agent* dans le processus identitaire. Ainsi, la musique *nourrit*, en même temps qu'elle *représente*, la culture qui la pratique, la produit, la consomme⁴. Après

³ Frenette, p. 191.

⁴ Pichette cite, entre autres, Keith Negus, *Popular Music in Theory: An Introduction* (Hanover/London : Wesleyan University Press, 1996); Paul Gilroy,

l'introduction, Pichette présente une étude chronologique de l'événement en trois chapitres, chacun se concentrant sur une année-pivot : d'abord 1973, année de fondation de *la Nuit sur l'étang*, qui n'était alors qu'une activité étudiante parmi d'autres à l'Université Laurentienne (p. 17-44); ensuite, 1983, année du dixième anniversaire de l'événement, qui, prenant de l'ampleur, nécessite alors une organisation plus efficace (p. 45-79); et finalement, 1998, le 25^e anniversaire d'une fête devenue maintenant l'un des fleurons de l'identité franco-ontarienne (p. 81-110).

Pour chacune des années étudiées, l'auteure analyse la même série d'éléments : « les discours véhiculés dans les sources écrites (la presse), les sources orales (les entrevues) et [...] le spectacle (la mise en scène, le choix des artistes et le répertoire interprété) » (p. 15). L'analyse de Pichette, quoique bien documentée et structurée, comporte au moins trois lacunes. D'abord, l'absence d'une mise en contexte plus large, qui aurait permis aux lecteurs et lectrices non-ontariens de mieux comprendre l'importance que peut revêtir un tel événement, malgré son apparente sobriété : Pichette mentionne que l'auditoire le plus important comportait au plus 1500 personnes. Ensuite, le livre aurait beaucoup gagné à être remis en forme. En effet, on sent trop bien qu'il découle d'un mémoire de maîtrise, avec tout ce que cela implique : introduction théorique restreinte, d'où l'absence de mise en contexte plus large;

« "Jewels Brought from Bondage": Black Music and the Politics of Authenticity », dans *The Black Atlantic: Modernity and Double Consciousness* (Cambridge : Harvard University Press, 1993), p. 72-110; Line Grenier et Jocelyne Guilbault, « Créolité et francophonie in Music: Socio-Musical Repositioning Where it Matters », *Cultural Studies* 11, 2 (1997) : 207-234.

systematisation du contenu des chapitres, tous présentés selon le même modèle; etc. Finalement, il me semble que Pichette ne parle pas tant de *musique*, que d'un *événement*. En effet, ce sont le plus souvent les éléments de mise en scène et de promotion qui semblent le plus participer au processus d'identification que l'auteure tente de mettre au jour, plutôt que la musique elle-même : affiches et logo, décors dépouillés, grenouilles, etc. Lorsque Pichette se concentre sur la musique, elle parle en fait de l'instrumentation, du style et des paroles, tentant de montrer que c'est leur combinaison qui joue un rôle dans la construction de l'identité franco-ontarienne. Pourtant, les lecteurs risquent de rester sur leur faim. Par exemple, bien que Pichette prend un certain temps pour décrire les pièces qui sont entendues, et les styles de musiques adoptés, on en conclut simplement que tous les styles du moment sont présents, selon le goût du jour. Quelques instruments, surtout le violon, servent de symboles de la tradition canadienne-française (et, par extension, franco-ontarienne), laquelle est surtout exprimée, encore sans grande surprise, à travers les paroles des chansons. En d'autres mots, ce n'est pas tant de musique populaire qu'il est question dans ce livre, que d'un événement pris dans son ensemble. Et c'est là que se situe, à mon avis, le réel intérêt de ce travail : l'assemblage de données, de faits, et de témoignages, accessibles dans une même source, et qui auraient probablement été oubliés au fil des années. Un livre à lire, donc, pour ceux que la francophonie canadienne intéresse, mais sans se laisser séduire par les promesses, pas complètement tenues, du titre.

Serge Lacasse
Music Department
The University of Western Ontario